

A quoi bon être chrétien ?

5 dimanche du Temps ordinaire, le 5 février 2017

Lectures :

Is 58,7-10 : *Partage ton pain avec celui qui a faim...*

1 Cor 2,1-5 : *... je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige du langage ou de la sagesse.*

Mt 5,13-16 : *Vous êtes la lumière du monde...*

Mes chers frères et sœur dans la foi,

Si je commençais mon homélie par vous poser la question suivante : *pourquoi vivez-vous ?*

Que me répondriez-vous ?

Je pense qu'après quelques secondes d'hésitation causée par ma question à la fois frontale et touchant à l'essentiel, vous me répondriez :

Mon père, je vis parce que j'ai une famille que j'aime, un conjoint dont je rêvais.

J'ai un travail qui m'épanouit, je fais ce que j'aime...

J'ai des enfants et des petits enfants qui me donnent de la joie et une raison de vivre.

Bien évidemment, vos réponses pourraient varier, néanmoins, grosso-modo, elles se résumeraient à l'affirmation suivante : *il y a quelqu'un et quelque chose pour qui je vis !*

Sinon, vous ne pourriez aucunement répondre positivement pourquoi vous vivez sur cette terre.

Le manque d'une réponse affirmative à ladite question serait pour vous une réelle souffrance, allant jusqu'à la volonté de vous faire effacer.

L'une des premières causes - plus de 10 mille suicides et plus de 90 mille tentatives par an en France - en est la solitude, l'absence d'un alter-ego, d'une âme sœur, d'un ami, d'un confident...

Et si nous regardons de plus près, les relations réciproques, intimes, vivantes avec l'autre malgré ses défauts, sont notre raison de vivre.

C'est un constat.

Poursuivons encore notre questionnement...

Et changeons de niveau, par contre...

Si je vous demande : *pourquoi êtes-vous chrétien ?*

Pour vous, à quoi bon être chrétien ?

Peut-être me tromperais-je, mais le silence avant que vous me répondiez serait plus long et embarrassé qu'à la première question.

Justement, pourquoi suis-je chrétien ? Quelle est la raison de vivre comme tel?

Souvent, chez les catholiques, même parmi ceux qui pratiquent et qui ont suivi quelques cours de théologie, j'entends parfois une curieuse annotation :

Mon père, je suis chrétien, mais... ben...

Si j'étais né en Indes, je serais un hindouiste et si j'étais né au Maroc, il est fort probable que je serais musulman.

Certes, le lieu de naissance, le temps, les circonstances influent fortement sur notre vie. Nous ne pouvons ignorer ces facteurs sociologiques.

Et ladite observation, bien que juste, ne répond pas au fond de notre question : pourquoi sommes-nous chrétien ?

Sous couvert d'avoir répondu, elle botte plutôt en touche...

Parce que même si je suis né dans une famille catholique, même si j'ai la culture chrétienne présente dans mon environnement, même si croire en Christ est une évidence, je devrais être capable de répondre par moi-même pourquoi je crois et pourquoi je suis chrétien.

Si ma réponse était purement géo-sociologique, elle serait un signe d'absence de relations particulières et vivantes avec le Christ et son Eglise. Alors, je serais chrétien par défaut..., par manque de choix... bref, par une simple conjoncture de l'histoire.

Ainsi, pour comprendre les limites de la pensée strictement positiviste et naturaliste qui nous épatent par leurs apparences logiques, devons-nous revenir à la première interrogation de mon homélie et imaginons:

Si étiez-vous mariés avec quelqu'un par défaut, par manque de choix....

Si vous étiez français uniquement parce que nés en France.... Si vous considérez vos enfants simplement comme le fruit d'une hasardeuse configuration de gamètes

et votre travail comme un banal échange marchand entre la force du travail contre l'argent d'un capitaliste comme le préconisait Karl Marx...

Si tel était le cas.... il y aurait vraiment de quoi se tirer une balle dans la tête.

L'Évangile d'aujourd'hui que j'ai proclamé avec bonheur ne nous parle pas du hasard ou du non-choix. L'Évangile rejette tout déterminisme...
Toute résignation !

Aujourd'hui, il nous parle particulièrement de la vocation délibérée du disciple du Christ.

Le Christ ne s'adresse pas, dans le texte d'évangile que nous avons entendu, à n'importe quelle personne. Il s'adresse à ses disciples.

Il s'adresse aux siens...

A ceux qui le suivent... A ceux qui sont proches et qui se sentent proches...

Et dans ce contexte de relations réciproques, nous devons entendre ce que dit le Christ aux disciples :

Vous êtes le sel de la terre...

Vous êtes la lumière du monde...

Ainsi, ayant confiance en eux, notre Seigneur Jésus Christ leur dévoile leur identité propre, qui est à la fois mission et défi.

Le disciple du Christ ne vit pas exclusivement pour soi-même.

Il devient un serviteur de la Parole, un trait d'union, un envoyé vers l'autre qui n'a pas autant de chance que lui de connaître le Christ et sa Bonne nouvelle.

Nous pouvons donc nous dire que la principale raison d'être chrétien, c'est de vivre pour celui et celle qui demeurent dans les ténèbres et qui ne savourent pas encore la foi en Dieu révélée en la personne de Jésus le Christ.

Sans cette volonté de s'approcher de l'autre au nom du Christ, le fait d'être chrétien est vide de sens.

Et si tel était le cas ?

Peut-être serait-il alors temps de changer de religion : si le sel devient fade, à quoi bon l'utiliser, puisqu'il ne vaut plus rien ?